

# PROBLEMATIQUE DE L'ACCES DES FEMMES A L'EAU EN MILIEU RURAL AU SENEGAL

L'accès à l'eau est aujourd'hui une préoccupation majeure des recherches dans les pays en voie de développement et particulièrement au Sénégal. La position géographique du pays, les conditions climatiques ainsi que les réalités socio économiques et culturelles des populations se présentent comme des indicateurs capitaux de la recherche de cette denrée qui se raréfie davantage. Cette question est beaucoup plus intéressante surtout, lorsqu'elle s'applique essentiellement au genre. Car, le rôle et la place de la femme dans la cité ne cesse de faire l'objet de fécondes investigations dans le domaine des sciences sociales et particulièrement en sociologie. Cette question de l'accès à l'eau ne peut être traitée de manière isolée par rapport aux conditions sociales et des valeurs culturelles selon la position géographique du lieu en question. C'est pourquoi l'étude du GESTES portant sur **« Droits de la femme et accès au foncier : une citoyenneté à conquérir »** a largement traité de cette question dans la problématique globale de l'accès des femmes au foncier. Cette préoccupation dans la zone sylvo pastorale a montré les véritables contraintes des femmes pour accéder à cette source de vie.

Cette zone intégrant la vallée du fleuve, le delta, le Ferlo, le Djoloff ; représente un foyer culturel à forte conservation. En effet, les femmes dans le Ferlo et le Djoloff ont des difficultés notoires pour accéder à l'eau. Si la préoccupation première des femmes est d'assurer le quotidien de la famille, alors, les activités agricoles sont remises au second

plan. Cette situation est relative à la fréquence de la pluie devenant de plus en plus rare dans cette zone. Pendant la saison des pluies, de juin à août les femmes n'ont pas besoin de faire un long parcours pour trouver de l'eau destinée à la survie familiale mais aussi à abreuver le bétail. Cette situation met la femme au cœur des événements quotidiens des familles profondément désorganisées à cause de la carence en eau, et cette situation est plus inquiétante dans le ferlo où l'activité principale est l'élevage. Le véritable problème est que pendant la saison sèche, les femmes éprouvent d'énormes difficultés face à ce défi vital : la rareté de l'eau. Les quelques précieuses points d'eau ne peuvent point satisfaire simultanément la grande demande des populations rurales.

Outre, ce qui est le plus remarquable dans cette situation n'est pas seulement la rareté de ce produit, mais plutôt le rôle et la responsabilité des femmes dans sa quête. Pour cela, il faut replacer la femme dans les considérations sociales qui la chargent le rôle fondamental de serviteur de foyer en s'attribuant comme tâches la préoccupation des enfants qui vont très rarement à l'école, ou à la recherche de nourriture pour des familles nomades et instables. Cette instabilité, ainsi que cette absence d'alphabétisation, trouve ses origines dans la recherche permanente de l'eau que les femmes héritent de cette division sociale du travail.

Le cas des villages de Danthiadi dans la région de Matam, ainsi que Dass Ngourou dans le djoloff illustrent clairement

ces difficultés des femmes pour accéder à l'eau. D'ailleurs, l'origine même des noms de ces villages rappelle les dures années de sécheresse et de souffrance dues au manque d'eau selon les mythes de fondation de ces villages.

Le cas de Nourenne dans la communauté rurale de Dodel ne reste pas moins considérable. Les femmes se lèvent au petit matin, laissent derrière elles des hommes gravement peu soucieux, et des enfants tristement condamnés à vivre continuellement cette routine rurale. En effet, les femmes marchent en groupent du village de nourene jusqu'à Dodel, le chef-lieu de leur conseil rural de tutelle pour enfin découvrir le trésor car il y a un forage qui alimente les robinets de la localité.

C'est environ 10km de leur village, elles effectuent chaque jour ce trajet pour à la fois amener de l'eau qui servira à la famille pendant toute la journée mais aussi aux bétails tels que les agneaux et les brebis jusque-là très prématurés pour le départ en pâturage.

Ce problème n'est pas seulement la recherche et le transport de l'eau à dos d'ânes, mais aussi la qualité et la conservation de l'eau pose problème car avant de puiser cette eau, les dames doivent d'abord contribuer à hauteur de 500 f par foyer auprès du comité hydraulique du conseil rural mensuellement. Mais, un problème de conservation se pose car l'eau est stocke dans des chambres a air, puis transportée à dos d'ânes pour les familles les plus nanties. Pour d'autres, les moyens d'acheter des ânes ou des

chambres à air ou des charrettes font défaut, alors elles sont obligées de porter des seaux d'eau par la tête pendant tout ce trajet.

En ce moment, cette activité leur prend presque toute une demi-journée car du petit matin jusqu'aux environs de midi, les femmes sont occupées par la recherche de l'eau et reviennent très épuisées dans les maisons.

Condamnées à vivre dans ce rythme infernal de travail, après ce grand parcours, elles passent au ravitaillement du bétail en eau.

Une fois au point d'eau, l'attente est longue et difficile. Car il faut faire la queue et attendre chacun son tour, il se pose dès lors une difficulté pour accéder à la borne fontaine ou au réservoir qui servent de stock, ou tout le monde se sert. Ce sont des réservoirs qui sont alimentés par des forages. C'est pourquoi la recherche d'eau est une source récurrente de conflit dans le ferlo. Le cas de Dantiady est fort instructif, les populations de cette localité ont tiré sur la sonnette d'alarme avec l'appui du groupement des femmes nommé ADA. Ce mouvement de femme a comme principale préoccupation l'accès à l'eau pour tous, en quantité et en qualité. En ce sens, certains organismes ne sont pas restés sourds à cet appel et des efforts sont entrain d'être menées.<sup>1</sup> Ce qui est plus frappant dans cette recherche de l'eau, ce sont les conditions climatiques très arides. Surtout au mois

---

<sup>1</sup> Ce groupe bénéficie de l'appui de l'AFDS et le Contre part International

de mars, avril, lorsqu' il fait très chaud, et qu'il faut porter dans le dos les petits enfants en allaitement. Mais les cas les plus inquiétant par rapport à l'accès à l'eau par les femmes se trouve dans le Djoloff avec le cas de Dass Ngourou, nous avons note une difficulté majeure c'est à dire la grande mobilité de la population. L'activité principale est l'élevage, ce qui fait que les populations ne font que suivre l'abondance du pâturage pour nourrir leur troupeau. Aussi la migratoire dans ces localités, replace la femme au coeur des difficultés d'accès à l'eau.

Mais cependant la question qui se pose est alors dans ces conditions, est-il rationnel d'investir pour le rapprochement des points d'eau aux populations nomades ou simplement dans leur accessibilité un peu partout?



This work is licensed under a  
Creative Commons  
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0  
License.

To view a copy of the license please see:  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

**This is a download from the BLDS Digital Library on  
OpenDocs**

<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>